
Bataille de Jemmapes (6 novembre 1792).

Numéro d'inventaire : 1979.27493

Auteur(s) : Joseph Beuzon

Type de document : image imprimée

Éditeur : Ancienne Maison Quantin (7, rue Saint Benoît Paris)

Imprimeur : Ancienne Maison Quantin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1892

Collection : Imagerie artistique. Série 2 ; n° 20

Description : gravure industrielle photomécanique en couleur d'après gravure sur bois, chromotypographie feuille jaunie traces de colle sur les bords ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 283 mm ; largeur : 377 mm

Notes : Illustration de la bataille de Jemmapes, du 6 novembre 1792, opposant Français et Autrichiens. Dans la partie inférieure, texte imprimé explicatif. signature dans la gravure : "Joseph Beuzon 1892" Joseph et Louis Beuzon, ensemble ou séparément ont composé de nombreux sujets d'imagerie. Actif fin 19e, début 20e. Au verso de la feuille, texte publicitaire

Mots-clés : Histoire et mythologie

Filière : aucune

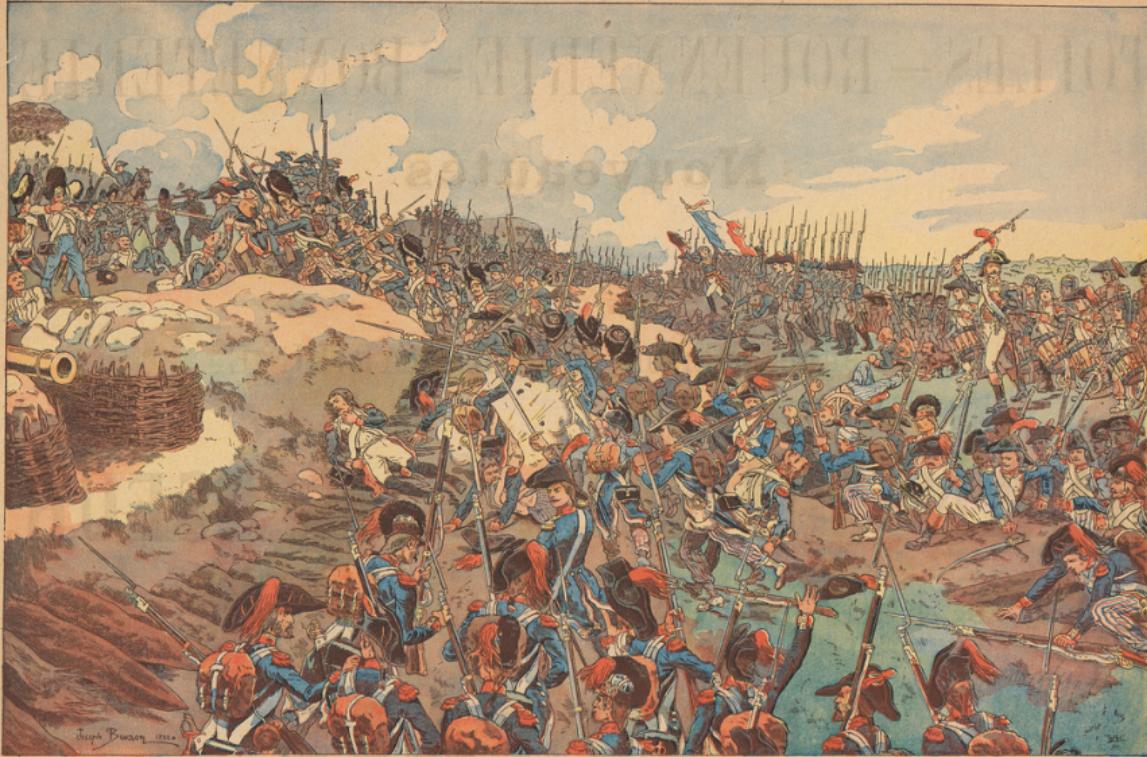
Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

ill. en coul.

IMAGERIE ARTISTIQUE
Série 2. — N° 20.

BATAILLE DE JEMMAPES (6 novembre 1792)

ANCIENNE MAISON QUANTIN
7, rue Saint-Benoit, Paris.

L'alle droite de l'infanterie française, formée en colonnes d'assaut, enlève les redoutes austro-chiennes. — L'armée autrichienne, qui avait fait le siège de Lille, s'était repliée en Belgique, autour de Mons, et le général le duc de Saxe, avait concentré ses forces sur le plateau qui s'étend de Jemmapes à Cuesmes. Les positions étaient redoutables, mais Dumouriez n'hésita pas à les prendre par surprise. Le 6 novembre au matin, l'armée française, à jeun (elle devait manger après la victoire), prit l'offensive. L'alle gauche attaque vigoureusement Jemmapes et s'empare des redoutes qui défendaient ce village. Le centre entra en ligne; mais, brusquement chargé par la cavalerie autrichienne, il arrêta son mouvement et fut sur le point de se rompre.

Louis-Philippe d'Orléans, général de brigade à dix-neuf ans, au service de la République, et Renard, le valet de chambre de Dumouriez, rallièrent nos brigades du centre, qui refoulèrent les Autrichiens et rejoignirent l'alle gauche.

Bousculé de ce côté, Dumouriez courut à l'alle droite, où la lutte est sauvage. Il se mit à la tête de ses bataillons, et entame avec eux la Marceillaise. Les volontaires de la République se précipitent balançant en avant, encadrant les retranchements, renversent tout et s'emparent des redoutes. Le village de Cuesmes est sauvé, et, à deux heures, tous les retranchements ennemis sont à nous.

Les Autrichiens battent en retraite et nous abandonnent Mons.